

## L'envers du décor

# Ces gens du dehors

“Gens de dehors” ! C’est ainsi que les hommes et les femmes vivant à la rue se définissent.

Au-delà de leur quête lancinante pour disposer de quelques biens matériels, ils sont au monde, ils vivent, ils espèrent. Ils sont confrontés à une expérience radicale qui touche et met en question l’essentiel de notre humanité et qui interroge la manière dont nous vivons, collectivement et personnellement, la poursuite de nos idéaux de justice et de démocratie.

La situation intolérable que vivent un nombre important d’hommes et de femmes, et les souffrances qu’ils endurent, quelquefois révélées, montrent à quel point les moyens que notre société se donne pour poursuivre ses idéaux de liberté, d’égalité et de fraternité sont dérisoires et sans doute très largement inadéquats.

Liberté, égalité, fraternité : trois principes pourtant, qui sont fondés sur le respect et la valorisation de toute personne humaine et de sa dignité.

### Maurice DI SCUILLO est mort

Alertés par l’odeur, les voisins ont appelé la police.  
Maurice était mort depuis dix jours.  
Environ.  
Rue des Cévennes, à Paris.  
Maurice était un prolétaire.  
Il a toujours fait face tout seul, sans embêter personne.  
Maurice était orphelin de père.  
Sa mère l’avait élevé seule...  
Maurice a accompagné les dernières années de la vie de sa mère.  
Filialement.  
Il était seul à son enterrement.  
Absolument seul.  
Le jeudi 8 septembre 1988.  
Ça arrive plus souvent qu’on croit, chez les prolétaires.  
Il l’a révélé plus tard à quelques copains.  
Puis il a été expulsé de la pièce de vingt mètres carrés qu’occupait sa mère.  
C’est là qu’il a commencé à lâcher la rampe, Maurice.  
Un copain l’a hébergé.  
Il a connu le chômage, le RMI.  
Mais il n’embêtait personne.  
On n’a pas pu l’aider.  
On n’a pas su l’aider.  
D’ailleurs y voulait pas.  
Il était raide Maurice.

C’était un insoumis, intransigeant.  
Un objecteur de conscience.  
Un pacifiste radical.  
Un déserteur de la Première, de la Deuxième, de la troisième guerre mondiale.  
Ses copains ne payeront pas d’enterrement à Maurice.  
Pour chasser le regret de n’avoir pas pu l’aider à vivre ?  
D’ailleurs, c’était pas possible.  
Et puis c’est trop tard.  
Le service des indigents de la Préfecture de Paris fera ça très bien.  
Et gratuitement.  
C’est pas souvent qu’il aura bénéficié de quelque chose de gratuit Maurice.  
Si... de la vie...  
Il était né le 5 août 1946.  
Il est mort à cinquante-deux ans.  
Qu’est-ce qu’on peut faire pour lui... à Maurice...  
Rien.  
Si.  
Vivre...  
Vivre *dignement* !  
C’est déjà bien assez difficile.  
Il était *digne* Maurice.  
C’est notre soldat inconnu.  
Il est éternel Maurice.

LES COPAINS DE MAURICE

Carnet du *Monde*  
du 3 septembre 1998